

Les tuileries limousines et les tuiliers

L'artisanat de la **tuilerie** est avant tout rural, car le tuilier reste un paysan, valorisé dans la société rurale essentiellement par sa condition d'artisan. Il conserve l'agriculture comme une sécurité d'ordre biologique, alors que la tuilerie représente pour lui une sorte de promotion socio-économique. Cependant, le **tuilier** reste relativement pauvre, sauf rares exceptions. Tout comme les *potiers de terre*, les *meuniers*, les *tuiliers* forment une sorte de caste, à l'intérieur de laquelle on s'allie, et qui nourrit un certain mépris pour les paysans. Nous devons aussi noter qu'un certain nombre de tuiliers pauvres, participaient à l'émigration saisonnière, surtout en *Creuse* et en *Corrèze*, pour venir s'embaucher dans des régions plus prospères, et des communes telles que celle d'*Ecuras*, où la *Tuilerie de Rairie* pouvait recruter cette main-d'œuvre saisonnière. Cette tuilerie était assez riche pour embaucher plusieurs ouvriers venus du *Limousin* pauvre, au début du **19^{ème} siècle**.



La technique de fabrication archaïque n'a pas connu d'évolution au long du **19^{ème} siècle** et elle s'est parfois prolongée jusqu'au début du **20^{ème} siècle**. On extrayait de la terre argileuse de trous parfois rapidement envahis par l'eau, et l'on acheminait par tombereaux cette terre argileuse, afin de l'accumuler sur une "aire" où on la laissait pourrir quelques jours ou quelques semaines. Ensuite, on la jetait à la pelle dans une fosse, la "marche", en mélangeant des terres de diverses origines et couleurs. L'argile ainsi accumulée était arrosée généreusement, et il fallait de 50 à 100 litres par mètre cube, soit 200 à 400 litres par "marche". Elle était ensuite pétrie, soit "marchée" par un cheval, un âne ou un attelage de bovins, pendant *quatre à cinq heures*.

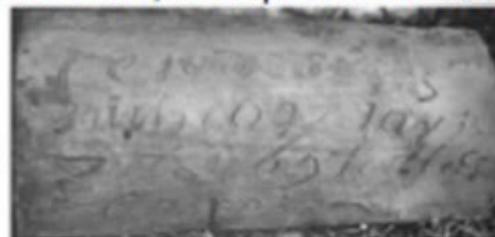


La tuile canal était ensuite fabriquée au moule de bois ou de métal puis disposée sur des claies où on la laissait sécher pendant des jours ou des semaines, selon le temps et la nature des argiles mélangées. Venait ensuite la phase de l'enfournage qui prenait une bonne journée de rude travail aux ouvriers. A la base du four, on plaçait d'abord des briques, puis les tuiles, et on recouvrait le tout de débris de tuiles cassées. Le four était construit à demi enterré et son foyer était creusé dans la terre. La chambre, carrée, située au niveau du sol, restait en général à l'air libre.

Le temps de chauffe variait en fonction de l'importance et de la nature des tuiles enfournées, et durait en général de deux à quatre jours. On mesurait le degré de chaleur nécessaire à la couleur que prenait la tuile "de couverture" : entre 800 et 1200 degrés. Avant de défourner, il fallait attendre de nouveau de deux à quatre jours pour laisser refroidir progressivement.

Les tuileries comme les briqueteries étaient classées comme des établissements dangereux, à cause des risques d'incendie et de l'abondante fumée dégagée au cours des cuissons. Aussi longtemps que seul le bois fut utilisé comme combustible, le voisinage n'eut guère à se plaindre. Lorsqu'on introduisit le chauffage au charbon, qui ne connut que très tard la faveur des tuiliers, fidèles au bois, en fagots ou en quartiers, les pollutions devinrent plus intolérables à l'entourage. D'ailleurs, toutes nos tuileries locales disparurent à cette époque, soit le début du **20^{ème} siècle**, et ne survécut à *Ecuras* que la vieille tuilerie de *La Tuilière*, en adoptant des fours au gaz et au mazout.

Une très ancienne et intéressante tuile du **17^{ème} siècle** a été découverte lors de la restauration de la couverture d'une grange. Par les graffitis qu'elle porte, elle est un témoin de valeur. Voici ce que nous pensons avoir déchiffré sur cette tuile : "CE JOUR D'UY 5ME JUIN 1612 J'AY FEZ 8 RAIS 67 TUILLIES" Signé : GASCON.



Les "Gascon" sont issus d'une très ancienne famille du *Montbronnais*. Cette inscription faite à la main par le tuilier est parfois incertaine, car il lui a fallu se hâter, le point de séchage en cours avant l'enfournement, propice



à permettre une inscription, ne devait pas durer longtemps. Par ailleurs, nous avons affaire, avec des termes tels que "rais" et "tuillies" à la *langue d'oc*, parlée par tout le monde dans le *Limousin* à l'époque. Donc, outre les incertitudes de graphie, il s'ajoute celles de l'interprétation.

Voici un témoin émouvant, qui nous permet de sentir tout l'amour de son métier, la fierté que le tuilier Gascon avait apportés à accomplir avec tout son art une tâche aussi importante.